
L'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

Numéro d'inventaire : 1979.17183

Type de document : image imprimée

Date de création : 1933

Collection : Le Miroir du Monde

Description : gravures de presse d'après clichés photographiques et dessins sur 2 pages
feuilles collées par un ruban adhésif, traces de colle article joint

Mesures : hauteur : 358 mm ; largeur : 505 mm

Notes : Gravures représentant l'Ecole Centrale des Arts et Métiers 1 - Groupe de masques
ayant pris part au "chahut bizuth". 2 - Manipulations délicates dans le laboratoire des mesures
électriques. 3 - Au-dessus des vitrines de minéralogie et de géologie. 4 - La salle du "froid".
Les dessins sont des caricatures réalisées par des élèves de l'Ecole Centrale. signature : "A.
G." gravures extraites de "Le Miroir du monde", 5 août 1933. (datation manuscrite en tête de
page)

Mots-clés : Scènes scolaires à l'université et dans les grandes écoles

Grandes écoles

Rites et comportements collectifs

Filière : Grandes écoles

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Commentaire pagination : pages 158 et 159

Mention d'illustration

ill.

L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures

CHAMBRE DE MANÈGES
AVANT POUSSÉ PAR
MOTEUR HYDRAULIQUE
(D'après M. de MONTMAYE)



MANIPULATIONS DÉ-
MONTÉES DANS LE LAB-
ORATOIRE DES IN-
STRUMENTS ÉLECTRIQUES



LE DIRECTEUR
M. COLLET, ...
UN ÉLÈVE, ...
ET TROIS JEUNES
ÉTIENNES DE L'ÉCOLE

La tête
AG.

Depuis quelques jours, les « cubes » ont quitté Centrale, et une nouvelle promotion d'ingénieurs se, dans diverses branches de l'industrie et de l'agriculture, produire les consommateurs, les talents et la science occupés, dans trois années d'un labeur intense, à l'École.

C'est au état que quatre professeurs d'une haute culture scientifique, M. Polet, Chazot, Dumas et Lavallée, fondaient l'école qui devait porter le nom d'École Centrale. Reconnus de jeunes gens, à cette époque, se, mais le grand défaut de l'éducation d'alors était de former des spécialistes sans aucun mélange de vues d'ensemble. Comme l'écrivait J.B. Dumas : « On travaillait, pour diriger les forges, des mécaniciens ignorants la physique et la chimie — pour conduire les machines, les serruriers, les fabricants de machines ne de produits chimiques, des chimistes, étrangers à la mécanique et à la physique. »

Maurice Deshayes, de l'Académie française, dans le livre qu'il consacra à Centrale, dans il est un excellent élève, montre comment les quatre fondateurs, qui avaient l'air de combler cette lacune, se reconstruisent, chacun à son poste spécial que rendait l'association légale de six par une vingtaine — d'accord sur le base de l'organisation d'une école dans les principes d'enseignement respectivement sur l'étude de la science pure et de la science appliquée.

Il n'est pas facile d'être d'accord sur une matière si vaste — au delà des écoles de l'État et de l'Université — mais M. Lavallée, qui fut élève par un collègue pour assurer la tâche de directeur, ne fit pas sans personnel pour rallier à leurs vues consensuels M. de Valenciennes, ministre de l'Instruction publique sous Charles X., par un arrêté ministériel de décembre 1826 l'association

d'être d'accord sur l'École centrale des Arts et Manufactures, on se servait alors que des élites extérieures, fut accueillie.

Après maintes recherches, le choix de M. Lavallée se porta, pour initier la future école, sur l'abbé de Jouffroy, au rue de Thionville, dans le quartier du Marais, demeure qui, avec un jardin, possédait, au jardin, un terrain qui, en ce temps, donnait le même aspect qu'aujourd'hui, non au d'aujourd'hui.

Deux amphithéâtres, des salles d'étude, et les appartements du directeur furent rapidement aménagés, et l'École, qui avait alors cent quarante jeunes gens de seize à dix-huit ans, furent admis avec leurs professeurs physiques généraux. Les mois passèrent à Centrale dans une atmosphère d'enthousiasme et de travail, mais le temps devenait trop court. L'enseignement de Charles X., consacré de la nécessité de recourir à des mesures qui « entraînent, dans l'avenir de la Charte, non sont en danger de l'ordre public, nous l'aidons la preuve péroratoire et la « délicate ».

Le roi, après quelques hésitations, confia les fonctions pédagogiques par son successeur ministre Polignac, et l'École devint définitivement partie à l'État le redoublement M. de Valenciennes l'avait disposé. L'organisation de l'École fut donc assurée par les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Les jeunes gens furent admis par les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Les jeunes gens furent admis par les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

réunissant le corps de ses, décidés de porter l'enseignement de l'État à l'École, ils furent reconnus à leur « par les gens avec collect et retournés à leur, devoirs, devoirs de leur vie et de l'École. Les fondateurs de province organisaient d'envoyer leur fils à Paris et puis d'y venir reprendre leurs places dans les salles d'étude.

Mais les troubles politiques avaient eu une influence fâcheuse sur la vie de l'École. Les fondateurs de province organisaient d'envoyer leur fils à Paris et puis d'y venir reprendre leurs places dans les salles d'étude.



ACCIDENTS DES TRAVAILLES DE MINÉRALOGIE ET DE GÉOLOGIE

Les cours sont suspendus pour laisser la place aux travaux de la Chambre et la construction des machines, sur les machines à vapeur, la métallurgie, etc. Un concours spécial de science est créé, et l'École est reconnue plus comme société élève que ceux ayant obtenu le diplôme d'ingénieur ou le certificat de capacité. M. Bellanger remplace le premier directeur des études, et les candidats étant plus nombreux, il renforce les services d'admission. Les bourses ministérielles, la situation devient difficile à entretenir par le manque de fonds de l'École, et les députés, qui portent maintenant les noms de Michel-Edwards, Henri-Victor Regnaud, s'efforcent sans cesse à suivre le progrès et à

guerre, 1.132 nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, en attendant la nomenclature complète de tous, rendent encore plus cher et plus coûteux le mouvement des études.

Les découvertes et les progrès de la science et de l'industrie ont rendu nécessaire de voter des lois d'urgence et de machines; les heures de l'École de l'époque étaient une dizaine d'heures pour aller plus de cinq cents jeunes gens. Un assemblée avait bien été achetée rue de la Harpe, en 1826, au moment d'implémenter

Les études de mouvement des trains à Savigny...

Le roi, après quelques hésitations, confia les fonctions pédagogiques par son successeur ministre Polignac, et l'École devint définitivement partie à l'État le redoublement M. de Valenciennes l'avait disposé. L'organisation de l'École fut donc assurée par les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Les jeunes gens furent admis par les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

Un seul réflexe, avec deux causes, remplaçant mutuellement le sentiment de la rue de Thionville, où les élèves de douze et treize ans étaient « cubes et cubes » se réajustent le droit de manger.

— ET CELLES DE L'ÉQUITATION AU MANÈGE

